



RALIE

Rassemblement des Amateurs de Lévrier d'Irlande et d'Écosse
Irish Wolfhound - Scottish Deerhound

www.ralie.fr

HERPES VIROSE CANINE

par le Dr Frédéric Maison

S'il existe une pathologie d'actualité dans le monde de l'élevage canin, c'est bien l'Herpès virose. Il n'y a pas un magazine professionnel vétérinaire qui n'ait traité le sujet dans les derniers mois. Cet engouement subit pour un virus qui n'est finalement pas nouveau puisqu'il fut isolé pour la première fois en 1964 est le lancement récent sur le marché d'un vaccin dirigé contre ce virus par un laboratoire français.

De plus, jusqu'à ces dernières années, le diagnostic de cette maladie posait quelques problèmes et il s'agissait le plus souvent d'un diagnostic clinique, c'est à dire reposant sur l'observation de symptômes évocateurs, donc pas toujours très rigoureux. Le seul examen de laboratoire disponible était la sérologie (dosage des anticorps dans le sang) mais cela était difficilement interprétable. Or, depuis quelques années, une nouvelle technique a vu le jour, la PCR, qui permet de mettre en évidence directement le virus présent dans les tissus et qui constitue une aide considérable pour le praticien.

Il faut bien comprendre que c'est une maladie d'élevage qui ne concerne presque exclusivement que les chiens qui vivent en collectivité. La prévalence de ce virus dans le cheptel français de chiens d'élevage varie suivant les études de 15 à 30%. C'est donc un virus largement répandu et peut-être même plus que les enquêtes ne le laissent croire car il existe de nombreux porteurs latents, c'est à dire des chiens porteurs du virus mais non dépistés par un examen de laboratoire. Une enquête menée en Grande-Bretagne en 1998 a révélé plus de 70% de chiens positifs et une autre aux Pays-Bas en 1997 a donné un résultat supérieur à 40%.

L'Herpès virus est un virus presque anodin et en tous cas jamais dangereux pour le chien adulte qui, même infecté, ne présente que des signes discrets voire rien du tout. Par contre, c'est un virus qui peut se révéler redoutable pour la chienne gestante, les foetus et les chiots nouveaux-nés puisqu'il entraîne avortements, résorptions embryonnaires, mortalités néonatales et infertilité. Les conséquences pour les élevages touchés peuvent être dramatiques sur le plan économique et traumatisantes sur le plan psychique. En effet, l'absence de traitement efficace contraint l'éleveur à assister impuissant à la mort de la quasi-totalité des chiots âgés de quelques jours seulement. Ces derniers cessent de téter, présentent des douleurs abdominales importantes, de la diarrhée et parfois des signes neurologiques. La mort survient rapidement. La mère quant à elle ne présente aucun signe de maladie. Dans d'autres cas, l'infection intervient plus précocement et provoque soit une résorption embryonnaire très discrète sur le plan de la symptomatologie ou un véritable avortement avec des pertes vaginales importantes.

Les adultes contaminés peuvent présenter des lésions génitales sur la vulve et sur le gland plus ou moins discrètes et fugaces, donc rarement observées en pratique. Une forme respiratoire de la maladie peut également se rencontrer chez les chiots plus âgés ou les adultes qui ressemble à la toux de chenil.

L'Herpès virus est un virus fragile qui ne survit que quelques minutes dans le milieu extérieur et est détruit par les désinfectants classiques. C'est un virus qui n'aime pas la chaleur et ne réplique qu'à des températures de 35 ou 36° C. Il présente donc un tropisme particulier pour les muqueuses « froides » de l'animal, c'est à dire les muqueuses génitales, respiratoires et oculaires. C'est également la raison pour laquelle il se développe particulièrement bien chez le chiot nouveau-né dont la température corporelle est relativement basse dans les premières semaines et dont le système immunitaire est encore immature.

Les modes de contagion du virus sont la voie oro-nasale, la voie transplacentaire et la voie vénérienne. La contamination nécessite donc un contact plus ou moins étroit entre deux animaux. A noter cependant que la semence du mâle peut véhiculer le virus. L'insémination artificielle ne protège

donc pas la femelle d'une contamination par un mâle infecté, par contre elle évite à un étalon sain d'être contaminé par une femelle porteuse.

Côté traitement, c'est plutôt décevant. Les traitements antiviraux destinés aux humains semblent très aléatoires. Le réchauffement des chiots à 39°C inhibe la réplication virale et peut, dans certain cas, sauver une partie de la portée.

La prophylaxie revêt donc un rôle prépondérant. On peut se garantir à l'aide du statut sérologique des animaux que l'on désire faire reproduire et l'exiger des éleveurs avec lesquels on souhaite travailler mais, l'existence de porteurs latents non décelables rend cette méthode peu sûre. La recherche du virus par PCR dans les tissus des organes sexuels récoltés à l'aide d'une cyto-brosse est déjà plus performante mais également coûteuse, d'autant plus qu'il faut renouveler cet examen régulièrement au cours de la vie de l'animal.

La vaccination paraît donc le système de protection le mieux adapté. En vaccinant la mère pendant la gestation, on protège les chiots à l'aide des anticorps maternels qu'ils vont ingérer dans le colostrum. La vaccination ne protège donc pas la mère mais les chiots et c'est l'essentiel puisque le virus n'est véritablement dangereux pour le chien que dans ses premières semaines de vie. Par contre la vaccination doit être renouvelée à chaque gestation. Il faut effectuer deux injections : la première se fait entre le premier jour des chaleurs jusque 10 jours après la saillie et le rappel est injecté une à deux semaines avant la mise bas. Ce vaccin présente bien évidemment une totale innocuité pour la mère et pour les chiots.

Les éleveurs qui ont vécu la perte d'une portée atteinte d'Herpès virus sont déjà convaincus de la nécessité de vacciner. Pour les autres, je ne saurais que vous conseiller de faire de même. Vous vaccinez chaque année vos chiens contre la maladie de Carré alors que, pour la plupart d'entre vous et grâce justement à la vaccination, vous n'avez heureusement jamais connu de près cette maladie. Alors pour l'Herpès virose, faites de même ; n'attendez pas une catastrophe pour bénéficier des progrès de la médecine.

(R.A.L.I.E. n° 108, été 2003)